

Pélopée, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

55 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1733-07-18

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 116

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120041460>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 116](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques20 f.

Date1733-07-08 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745), *Pélopée, tragédie en cinq actes et en vers*, 1733-07-08 (visa de censure).

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/238>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

g^e Colton
no 1 Co. Deieu

Abbe. De la Roche
Religie. Magde

Reu. M^r
1733

S. n^o 100
1733

Com. Fr. 18 juillet 1733.

Ms 116

Acteurs
De La Tragédie
De Delapier

Mirce Roy de Mycene et Dargos
Thyeste frere d'Alce et Pere de Delapier.
Agiste Recommen fils de Thyeste et de Delapier.
Delapier fille de Thyeste mais une fille d'Alce.
Sutrate gouverneur d'Agiste.
Eurymedon Confident d'Alce.
Hecate Confident de Thyeste.
Antenor Confident d'Agiste.
Phenice Confident de Delapier.
Aircat ancien serviteur de Thyeste ami de Sutrate.
Gardes
La scene se passe dans le camp d'Alce
pres d'Argos

Lelopée

Tragedie

Acte Premier

Scene Premiere

Ce sont les vers de l'original
à la page 144

Don

~~Juste Divinite qu'en ce moment j'implore,
Sombre nuit, de ces lieux ne l'enquis pas encore,
ou plus tard, attendre au vœux que je te fais,
Repos sur ces climats un voile plus épais.
Derobe à tous les yeux le pierrayer fidelle,
qui va pour mon vœu Roy faire éclater mon zele,
Au soleil qui se suit d'astre. Epargne l'horreur
d'éclaircir un combat, qui se passe en noirceur,
quel combat? je sçémis de m'en venter l'Image,
quoy? verras-tu tous jours sur ce fatal Rivage,
les enfans de Pelops l'un contre l'autre, armés
verser le sang des Dieux dont ils furent formés?
Esce pour abaisser l'orgueil des Diademes,
pour punir des Rois, presque égaux aux Dieux mêmes,
que ces Dieux immortels de leur grandeur jaloux,
ne gardent, que pour eux leur plus terrible Corps?
Oracles honorez du nom d'avis Celestes,
n'estes vous en effet, que des pieges funestes,
qui, sous des mots obscur, sçémieux de se cacher,
n'éloignent le perit que pour mieux l'approcher?
Pardonnez, Dieux vengeurs, ou plutôt Dieux propices,
Egiste vengeur m'aprend mes injustices,
Je sçémis le vœu par vos ordres express,
pour devouer le coup marqué par vos decrets,
Et soy qui prie tous jours mon exemple pour guide,
vedez jusqu'icy sçémis la Paricide.
Esperons mieux, grands Dieux, vers luy guidez mes pas,
Je puis l'entretenir par le secours d'Arcas;
Mais qu'il tarde à répondre à mon Impatience,
quel qu'un vient, me trompasse l'estee Arcas qui s'avance~~

Scene premiere.
Juste, Arcas.

Arcas

~~quel est cet étranger qui m'appelle en ces lieux?
Esce Juste, ou est-ce qui se montre à mes yeux?~~

Juste. C'est donc vous qu'icy je vais paroitre.

~~Juste. C'est donc vous qu'icy je vais paroitre.
Et quoy? le Roy d'Arcas ne m'a pas reconnu?
que d'oise il se refuse à mes embassements,
Luy, qu'on vit dans Arcas, par tant d'embassements,
des Amis à mes yeux le plus fidelle.~~

Arcas

Vingt ans n'ont pas détruit des traits que je rapelle,
mais pour vous recevoir, si mes bras sont glacés,
C'est que de vos vertus les traits sont effacés.
Saut il, par ci disant, qu'un ami vous confonde?
Arrive dans ce camp, vous fuyez tout le monde.
Et pourquoy vous cachez sans ombre de la nuit?

de Thyeste, il est vengé, la haine vous poursuit,
par luy, depuis vingt ans, votre perte est jurée,
mais vous finirez sous les Drapens d'Atreïde,
d'un vifant que nous n'osons vous montrer à ces yeux?
il vous protégeroit contre un feroce odieux.

Isotrata
Si Thyeste me garde une haine implacable,
Il le doit, Cependant je ne suis point coupable.

Atreïde
Et qui le fut jamais si nous ne l'étranger?
quoy? son fils par vous même arraché de ses bras?

Isotrata
Je ne suis point coupable, Ami, tu peux le croire,
Et je touche au moment qui me rendra ma gloire,
Ouy, Cher Thyeste, en vain tu soubcennes ma joye,
tu n'as point de sujet plus fidelle que moy,
sous un Empire heureux la Deïté m'a fait habiter
sur le trône, d'Argos tu fus mon premier Maître,
ton frere d'aussi la suprême grandeur,
Mais ce frere à mes yeux, n'est qu'un usurpateur
heureux. ~~Quelle grandeur~~ Les clymats de Rempire
Le cher fruit de mes soins, et l'espoir de ton Empire.

Atreïde
quel espoir? Dans le sort qu'il éprouve aujourd'hui,
quand il a tout perdu, que pourroit on pour luy?
Le généreux Tyndare, arme pour sa défense,
avert de son destin relève l'espérance,
Et le Ciel, contre luy, dix long temps conjuré,
sembleroit pour la vertu s'être enfin déclaré.
Atreïde, étoit réduit à fuir devant Thyeste,
Il sembloit pour Argos, un jour eût fait le Roste,
Mais un jeune Inconnu luy vint offrir son Bras,
Et ce Bras fit changer la face des Combats,
Juger du Desespoir du Thyeste de l'Inde,
Toute par le ciel même, il se laisse de vivre,
Et vous elles sembler de ce qu'il entreprend,
Il Defie au combat ce jeune conquérant.

Isotrata
Je suis tout, mais aprens un plus affreux mystere,
Le fils, s'il n'est instruit, va combattre le Pere.
Atreïde

Justes Dieux.
Isotrata
Cher Atreïde, c'en est trop d'obtenir,
que Isotrata en secret puisse l'entretenir,
Deja, pour détourner un combat si funeste,
de ce que l'entrepreneur j'ay fait part à Thyeste,
mais, à son fils encoir, il faut le déclarer,
Et ce n'est que par luy que je puis l'espérer.
Tendons du bruit, on verra le jour commence à luire,
Dans ce lieu ennemis prions soin de me conduire.

^{augmente, n.}
- change i. a. 4. ^{compromis}

Sostrate.

Et couronner le crime, ainsi le ciel pe. sste!
Mais, de ce Conquérant quel est le nom?

Arcaf.

Egypte.

Sostrate.

Dieux! Egypte!

Arcaf.

A ce nom, vous frémissez d'horreur!

Quoy! le Commettre - vous?

Sostrate.

Le couvrir de sa valeur.

Arcaf, dis-veux-moy l'en dise davantage.

Le plus sacré serment au Silence m'en gage.

Mais ouvre-moy ton cœur. Quand je quittay ces lieux,

Ton zèle, pour Thyeste avoit frappé mes yeux:

Es-tu le même encor que j'eus vu paroître?

Arcaf.

Doit-on changer de cœur, comme on change de Maître?

Le crime est toujours crime, encor qu'il soit heureux.

La vertu de Thyeste a seule tous mes vœux.

Sostrate.

Que j'aime, cher Arcaf, à te voir si fidèle!

Plus que jamais, ton Maître a besoyn de ton zèle.

En ne peus pour Thyeste être assez empreint.

Mais il faut qu'un Biais par moy-même tracé,

Me rende dans son cœur ma première innocence.

Ah! Si ces lieux encor n'érigeoient ma présence,

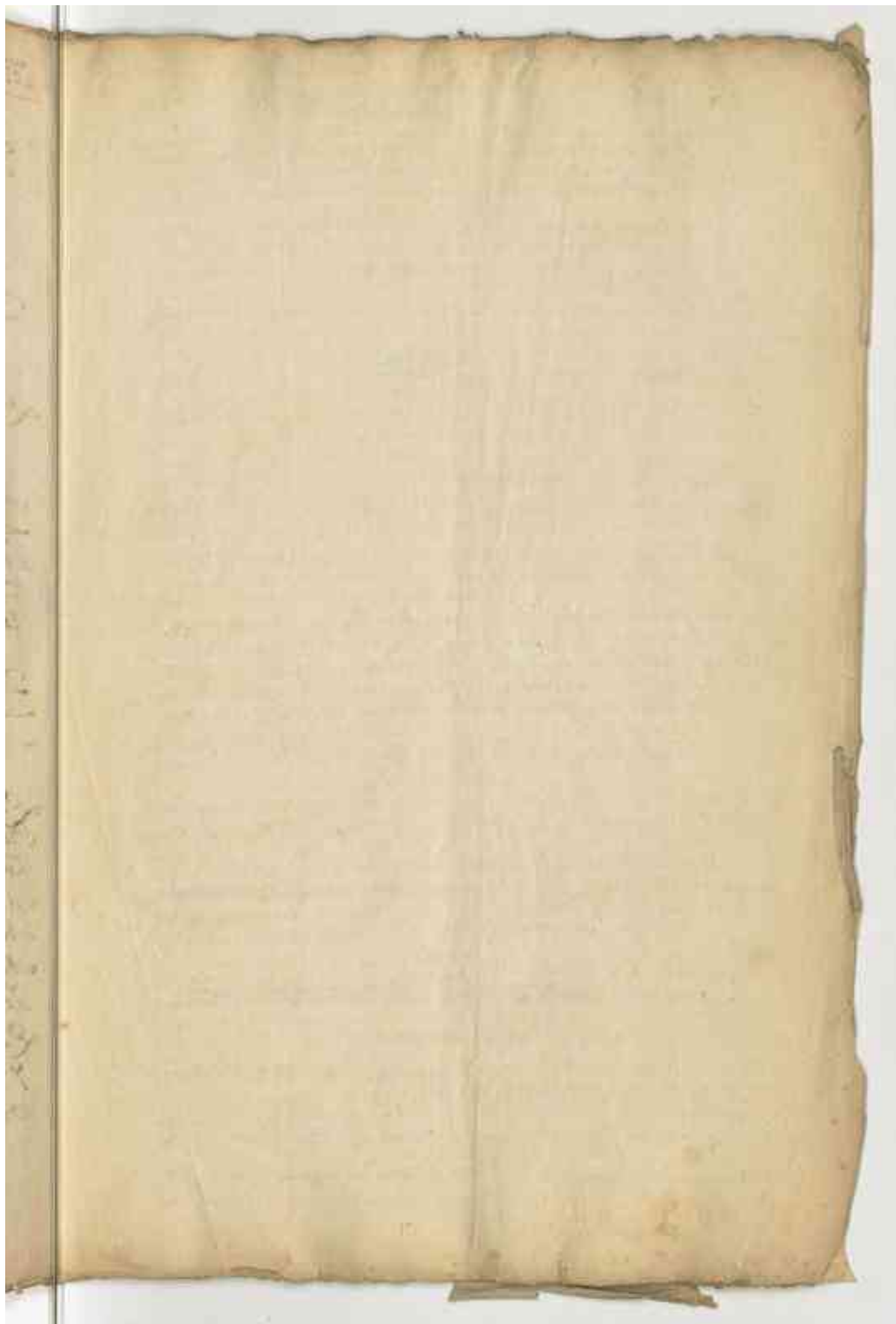
Je te dispenserois du soin de la porte.

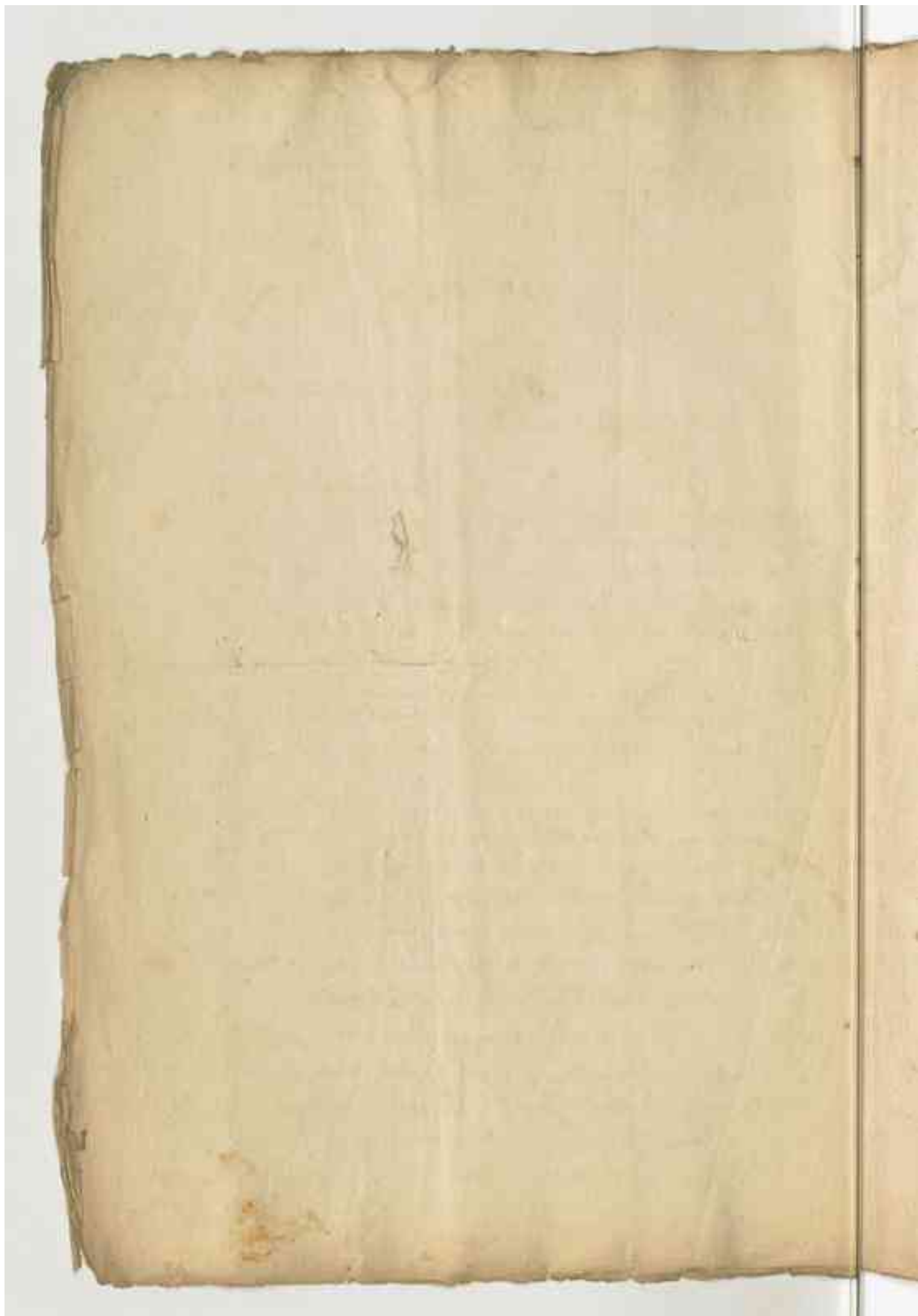
Qu'avec Joie, à ses yeux j'invois mes parents!

J'entends du bruit. Déjà le jour commence à luire.

Et toi, pressés ton départ. Dieux, daignez le conduire.

Handwritten text in a cursive script, likely a letter or document. The text is written on aged, yellowed paper and is mostly illegible due to fading and the angle of the page. The script appears to be from the 17th or 18th century. The text is organized into several paragraphs, with some lines indented. The right edge of the page shows the binding of the book.





Scène III 2.
Arrée Eurymedon
Eurymedon

quoy? Seigneur, dans un jour si propice à vos vœux,
vous n'êtes pas encore parfaitement heureux?
Je vois qu'un noir chagrin, en secret, vous tourmente.
Thyeste va venir, que vous fait-il encore?

Arrée.
Thyeste est un pervers, eh! crois-tu que sa mort
Soit le bien ou l'espérance avec plus de transport?
Je cherche à prolonger, non à finir sa peine;
Il m'entraîne, en m'entraînant la plainte et la haine,
De mon cœur irrité les transports, furieux,
plus que mon trône encore, me rapprochent des Dieux,
qu'il est beau qu'un mortel puisse tout mettre en poudre!
Chaque fois qu'il ~~me voit~~ ^{se venge}, il croit lancer la foudre;
C'est peu d'être au dessus des Roys les plus puissans,
Mondrons à l'univers de quel Dieu je descends,
Son Empire comprend et le Ciel et la Terre,
au gré de sa vengeance, il lance le tonnerre;
Et moy, j'aime à porter de si terribles coups,
que Jupiter luy même en puisse être jaloux.

Eurymedon.

Thyeste est accablé, comme Roy, comme Père,
vous restez encore d'autres maux à luy faire?

Arrée.

Non, par moy dépouillé du pouvoir souverain,
Et du sang de son fils abreuvé par ma main,
Il n'a pas pleinement assouvi ma vengeance;
Je dois mieux mesurer le supplice à l'offense.
Il m'a fait le premier un outrage mortel,
Le premier offensé est le plus criminel;
par luy d'entre mes bras étouffé fut vain.

Eurymedon.

ah! qu'il eût mieux valu qu'il payât de sa vie
L'irréparable affront qu'il fit à votre Amour;
il se vout trop heureux d'avoir perdu le jour.
Cependant j'avois cru votre haine inspirée.
~~Thyeste~~ Thyeste alloit s'unir à la fille d'Atrée.
Et par vous retenu sur le trône d'Arges,
Il n'eût tenu qu'à luy d'y vieillir en vices.

Arrée.

Dieux! que par son Refus ma haine fut trompée!
quand le Roy proposoit d'unir la fille d'Atrée,
C'étoit de tous les vœux le plus précieux.
Eurymedon.

quoy? Seigneur,

Arrée.

J'ay caché ce mystère à vos yeux,
mais il est temps enfin de rompre le silence;
Thyeste à Pelopée a donné la naissance.

Eurymedon.

Thyeste, justes justes Dieux! ah! que m'apprenez-vous?
eh! vous luy destinez son Père pour l'époux!

Alce.
Tout avoit qu'il en ce crime envenime flâne,
Je souviens du jour que le remède arboré,
Te remit un enfant qu'il n'osoit égarer.

Euryмедon.
Thyeste de sa mort venoit de le charger,
Cruelle Exécration! déplorable famille!
quel Dieu armant son bras contre sa propre fille!

Alce.
Je ne sçais, mais ces Dieux en ont plus inhumaines,
par loy, j'en ai passé cet enfant dans mes mains,
D'abord, dans nul dessein, je n'en ai soigné la vie,
mais ma fille au berceau venant de se voir,
La sienne, en même temps prit sa place et son nom.

Euryмедон.
Si vous pouviez lui faire un si funérail,
jusques là, contre lui la haine vous anime!

Alce.
Apprends quel fruit héraclès T'attendoit de mon crime;
Rappelle cette nuit où, la flamme à la main,
J'achais dans mon palais il souvint au chemin;
Sa sœur par ma fuite avoit été trompée,
Je n'avois dans Argos laissé que Pelopée,
il l'Enleva, tu sçais qu'en cette Exécration
J'avois mis mes deux fils en lieu de sûreté,
Le Roy de Sydonne embrassa leur défense,
Et moy, ne respirant que haine et que vengeance,
Je devins sur mes pas, à peine de retour,

(quel bonheur impie me vint offrir l'amour?)
de Pelopée en pleurs un regard plein de charmes
vangea tous les affronts qu'avoient reçu mes armes,
Et son frere Ravisseur, suppliant d'abord,
me demanda sa main pour gage de la paix,
Je souscrivis à tout, ou feignis d'y souscrire,
Cette Ruse impoitait au bien de mon Empire,
Entre Thyeste Tyndare et lui je rompis un accord
qui venoit contre moy de se rendre trop fort.

Euryмедон.
Mais c'estoit peu pour moy, Ten vouloit un salaire,
+ ~~mais c'estoit peu pour moy, Ten vouloit un salaire,~~
~~mais c'estoit peu pour moy, Ten vouloit un salaire,~~
~~mais c'estoit peu pour moy, Ten vouloit un salaire,~~
que ne comette point de crime infamieux.

Euryмедон.
Mais seigneur, d'un projet dicté par la poudice,
quel caprice du sort vint briser l'Espérance?
cet hymen projeté comment fut-il rompu?

Alce.
J'en ay cherché la cause avant que je l'ay pu.
Je n'ay pu pénétrer quel soupçon, quel Indice,
fit aux yeux de Thyeste Enlever l'Artifice,
mais qu'un plein succès alloit combler mes vœux,
rejettant cette paix dont il pressoit les noeuds,
et violant la foy secrettement fondée.
Il garda sa captive et rompit l'hymen.

Euryмедон

Eurymedon
Agissez, achevez de changer vos desins, quatre
Ils ont déjà remis Delopée en vos mains,
et sa javalente fatale, à Tyndare, à Thyeus,
du flambeau de la guerre, éteindra ce qui reste.

Atreë
Je sçais qu'à sa volonté rien ne peut résister,
mais pour moy même enfin, elle est à Redoubter,
si sitôt sans dire tout ce la parler sans fondre,
plus que mes ennemis. Je commence à le craindre,
ces dangereux exploits qui signalent son bras
menaçant pour les jours les coeurs de mes soldats,
je le vois dans mon camp plus maître que moy même,
si le Pégone il combat, si l'on me vainc, on l'aime,
que le diray je enfin, sitôt que je le vois,
dans le fond de mon coeur, une secrète voix
m'annonce que son bras me deviendra funeste.

Atreë
à Eurymedon

Un espoir si flatteur n'a rien qui me rassure
Contre un pressentiment. Dieux! découvrez l'augure!
Que dir-je? c'est à moy.... Mais que vient Eurytal?

Scene 3^e

Atreë. Eurymedon. Eurytal.
Eurytal, une lettre à la main.

Seigneur, comme d'habitude, on a surpris un as:
Dans celui de Thyeus, il portoit cette lettre.
Et j'ay cru qu'en vos mains, je devois la remettre.

Atreë.

à Eurytal.

à Eurymedon la bas.

Donnez. O soit heureux! Et vous, Dieux tout puissans
Pour ce nouveau bienfait, que je vous doy d'eux-mêmes!
Je ne me contiens plus. La faveur est si grande....

à Eurytal.

Mais songez, ce qui d'aggraver après de moy seroit.

Scene 4^e

Atreë. Eurymedon.
Atreë.

Demeure, Eurymedon, je caressois trop ta foy,
Pour ne te point admettre aux secrets de son Roy.
Approche; écoute; et voy si le Destin propice
Pourroit faire à ma haine un plus doux sacrifice.

Eurymedon
Agreste, achève de changer vos destins, quatre
Ils déjà remis Delopée en vos mains
Et sa faulx fatale, à Tyndare, à Thyeste.
Du glorieux de la guerre, verra ce qui reste.

Alce
Je sçais qu'à sa valeur rien ne peut résister,
mais pour moy même enfin elle est à redouter,
Si l'il faut dire tout ce de parler sans feindre,
plus que mes ennemis. Je commence à le craindre,
ces dangereux exploits qui signalent son bras,
mènent par tous les jours les coeurs de mes soldats,
Je le vois dans mon camp plus maître que moy même,
si de Regne il combat, si l'on me craint, on l'aime,
que le diray je enfin, s'il est que je le vois,
dans le fond de mon coeur une secrète voix
m'annonce que son bras me demandera justice.

Eurymedon
S'il faut craindre son bras, ce n'est que pour Thyeste,
il va vous délivrer d'un fatal ennemy,
vous verra par luy seul votre Empire affermi,
sur le Trône d'Argos, sans Rival, sans allié,
vous verra applaudir du succès de ses armes
Et la chute d'un fier Expirant sous ses coups,
Roi d'Arcadie Les coeurs partager entre vous.

Alce
Non, L'ardeur de Regner n'est pas ce qui m'entraîne,
Je ne verse du sang que pour servir ma haine,
Mais Agreste bientôt doit se rendre en ces lieux,
d'un temps que mon coeur souvre entier d'un jour,
dans le camp de Thyeste on portoit cette Lettre,
un fidelle sujet vient de me la remettre,
on la surprie. Enfin je connois trop la foy,
pour ne le pas admettre aux secrets de son Roy,
Approche, écoute et voy si le Destin Propice
pourroit faire à ma haine un plus doux sacrifice.

il est
Choisissez mieux vos ennemis
vous précéderont les Dieux d'un combat si funeste,
Je vous sers malheureux Thyeste,
Agreste est votre fils

Jostate.

Eurymedon
Jure ciel! mais quoy? C'est par Jostate,
qu'à vos yeux, aujourd'uy, ce grand secret éclate?
Jostate dont Thyeste avoit juré la mort,
Lois d'Immoler son fils a pris soin de son sort.

Alce
Jostate dans mon camp! et qu'y viendrait-il faire?
qu'on le cherche. ah! par luy si cet affreux mystère
jusqu'aux regards d'Agreste avoit pu parvenir
Si le trait d'un moment alloit l'entrevoir,
Je verrois d'un seul mot, ma vengeance avortée;

Mais que dis-je! avec moy les Dieux L'ont concertés
Agreste doit braver; mais qu'il tarde à venir;
Loin de moy si long temps, qui pour le redouble?
L'attente suspendue est à demi trompée;
Mettant tout en usage, il arme Delupee
Je veux m'en prevaloir et je vais en ce jour
aux projets de la haine associer l'amour
Ouy, mais on vient, c'est luy Je ferais à sa vue;
Cachons Le trouble affreux dont mon ame est émue

Scène V

Atree, Agreste
Eurymedon, Antenor

Atree

Generaux étrangers que la faveur des Dieux
peut affermir mon trône a conduit en ces lieux
après ce que je dois à votre grand courage
voilà l'heureux instant d'achever votre ouvrage;
Thyeste par votre saut, au désespoir réduit
par vous, cherche à tomber dans l'éternelle nuit;
Est-il au combat, c'est vous seul qu'il désire
C'est à vous qu'il réserve un honneur qu'il m'envie
il me fait, par ce choix, un outrage nouveau,
qu'il veut avec sa haine, emporter au tombeau
n'importe plus qu'un bras armé pour ma défense
soit dans son sang perfide expier cette offense
aller combattre, aller, je n'en suis pas jaloux
Lors que vous frapperez, je conduiray les coups

Agreste

Seigneur, dans le combat on m'appelle Thyeste,
l'honneur qu'il me présente à ma gloire est funeste;
si le seul désespoir luy fait chercher la mort,
est-ce à moy, de souscrire aux rigueurs de son sort?
est-ce à moy, de verser le plus beau sang du monde?
qui suis-je? et quel est-il? sous une nuit profonde,
le sort à mes regards dérobe mes enfants;
Et ma main vengive doit du plus pur sang des Dieux!
à ce despoir, Seigneur, je dois en joindre un autre,
je ne me puis cacher que ce sang est le votre?
rien n'est par pour défendre mes coups?
En perdant votre frere, ils iront jusqu'à vous.

Atree

Mon frere! oubliez vous quel sang il me dispute?
qu'il faut qu'un de nous deux le cède par la chute?
La nature a ses droits, mais le trône a les siens,
et du sang entre nous, il rompt tous les liens.

Agreste

Ciel! Contre ma vertu que d'ennemis ensemble!
Et les Rois et les Dieux contre moy tous s'assemblent!

Les Dieux, si l'on m'a fait un fidelle vopere, ^{qui}
aux crimes les plus noirs ont enchainé mon sort,
Mais non, l'Esprit contre leur Loy Supreme,
vous mortel, quand il veut fait son destin luy même.
Sui mon Dieu, sui mon Coeur Laissez moy donc mes droits,
Et ne me forcez pas à combattre des Rois.

Atlee
Et pourquoy donc d'Atlee embrassez la querelle?
pourquoy contre des Rois m'offrez un bras fidelle?
pour perdre chez Thyeste ce horrible et la mort,
qui vous a pu conduire auprès de moy?
Agiste

après avoir sans crime Essayé mon courage
sur tout ce qu'un dessein noirrit de plus sauvage,
dans un champ plus Maistre ou le meurtre est permis,
Je n'examine point quels sont mes ennemis,
2. Si le sort plus quide vers le camp de Thyeste,
1. peut être que ce bras vous eut été funeste,
Cependant, désormais, ne craignez rien de moy,
un gage trop certain vous répond de ma foy,
Atlee

J'entends, mais ~~pourquoy~~ vous d'une Race,
qui pousse de vos fers justifiez l'audace.

Agiste
ou l'ond d'une foy, plus un Monstre alaite,
de luy je tiens mon nom et ma territe,
si j'en crois de vains bruits, je suis ne plus le crime,
par là, de mes parents je deviens la victime,
Je les ignore tous, mais mon Coeur, mon amour,
vous me fait pressumer à qui je dois le jour,
d'un objet moins haut j'adois l'ame occupée,
si je n'étais d'un sang digne de Lelopie.

Atlee
Il faut donc pour placer son Coeur en si haut Rang,
Remonter à la source ou l'on puise son sang,
Mais sachez de ma fille une juste conquête,
pour le prix de sa main je ne veux qu'une fesse,
vous m'entendez, Adieu, je vous laisse y penser,
Et je m'attends qu'un mot pour vous récompense.

Scène VI.
Agiste, Andron.

Agiste
Ah! n'est-ce rien qu'un mot d'un Dieu dépend l'innocence?
Les ^{supplices} sur mon Coeur n'ont que l'esp de puissance,
qu'un mot: ah! Roy eduit que m'a demandé du
et pourquoy j'enrich un piege à ma faible vertu.
~~Je n'ai plus d'autre espoir que de me faire tuer~~
Le prix qui met à mort vous séduisait vous mêmes?
Je Le vois, Andron, malheureux que je suis,
~~Je n'ai plus d'autre espoir que de me faire tuer~~
tant que je le puis,

Mais hélas! ~~je ne puis plus~~ ^{je ne puis plus} de Bien dont on me flâne
Je ne me souviens plus des leçons de Socrate.

Agreste
pourquoy Les public's fuyez plutôt les lieux
ou, malgré ses avis, vous ont conduit les Dieux;
vous les démentez sur le bord de l'abyss,
et malgré leurs décret's delibrez vous au crime.
Socrate, devant vous, n'a point qu'à demi,
Mais, au nom de Thyste il a cent fois gemi.
Sans doute, il pressentoit ses vaines destinées,
pendon til, en un jour, le fruit de vingt années
à ses sages conseils vous vous les sentez,
je me fis, de vous suivre, un dépluché secter,
il vous pria cent fois, par toute sa tendresse
de ne point de jamais le chemin de la gloire
à vous apoit, sur tout, à respecter les Rois
Les Dieux qui l'Éclaircissent vous parloient par sa voix.

Agreste

Rare et sensible effet de leur bonté suprême!
ils Éclaircissent Socrate, et Meneugleux moy même!
ils me pouvoient au crime! ah! souvenirs toy du jour
ou je pris par leur haine un Malheureux amour.
Dans le Camp de Thyste, au Milieu du Carnage,
à peine ma furie m'eut ouvert un passage
sans doute que ces Liens y Répandroient l'Effroy.
Je vis Chefs et soldats trembles, fuit devant moy
Je cours, je vole, Enfin la main de sang remplie,
mon mauvais sort me guide auprès de Pelopée,
que deviens je! navré dans les bras des Rois.
Je dessers la pitié pour la première fois;
mais bientôt la pitié de l'Amour s'est suivie
Tâchez son bonheur y eut et pour toute ma vie,
Et quel bon! Ascendant, En Esclave Enchaîné,
vous vainquant que je suis, je me venge, Enchaîné.
Et je serois au prix de ma victoire,
quand l'Amour... mais que dis je! il y va de ma gloire;
on m'Appelle au combat; si j'avais Reculé,
Thyste hautement diroit que j'ay tremblé,
quel qu'en soit le succès, car luy qui me diffie,
qui peut me condamner quand il me justifie?
non delibérons plus, allons, chetivons le Roy,
et qu'on yee de sa haine, il dispense de moy

Acte II

Scene I

Pelopée, Thyste.

Pelopée

Agreste viendrait il, daignerait il m'Entendre?

Thyste

avans qu'il combatte, il doit icy se rendre,
Mais, Malheureux, quel soin vous occupe aujourd'hui?
quel est donc l'Intérêt que vous prenez en luy?

Pelopée

Je veux le débarrasser d'un combat trop funeste.
Mais, si je tremble, hélas! ce n'est que pour Thyste.

que dites vous ? Phénice
Thyeste, dit long temps, vous ont été odieux,
n'a vous a tel pas fait le plus sanglant outrage ?
A peine sortez vous de l'indigne esclavage,
d'un la valant Agiste a sué vous de larmes,
Et pour vos ~~seul~~ ^{seul} ~~seul~~ vous semblez suspendu ?
Des maux qu'en vous a faits perdes vous la menace ?
Les Mepres de Thyeste ont flétris votre gloire,
De tous vos ennemis c'est le plus insatiable,
que dis-je ? Intérieurement, Refus de votre main
parjure, mais enfin contre luy vous animez
Et cependant vos pleurs coulent pour la victime ?
ah ! Agiste, sur luy, laissez tomber les coups,
et songez que son bras ne s'immole qu'à vous.

Delopée

ainsi donc, si tu meurs c'est à moy qu'en s'immole ?
ah ! Thyeste, et ton vœu que mon cœur s'en contole ?

Phénice

quoy ? vous pourriez l'aimer ?

Delopée

je le puis, et le doy.

Phénice

vous flâtes vous enco' qu'il vous rende sa foy ?

Delopée

Phénice, jusqu'icy condamné à me taire,
de mes vrais sentimens je voyais un orgueil.
Thyeste l'ordonnoit, mais ce Thyeste enfin
est tout prêt d'éprouver le plus cruel destin,
Agiste... ah ! plus long temps puis-je me taire enco' ?
il va sacrifier un époux que j'adore.

Phénice

un époux ? ~~est~~ ^{est} ?

Delopée

tu vois s'il doit m'être odieux,

sa foy me fut donnée à la face des Dieux,
May l'hymen fut sceler, l'élite couverte
du puissant Roy de Sparte, armé pour la querelle,
il avait intérêt d'entretenir l'odeur
du trône d'Agès devenu possesseur,
Clytemnestre avec luy devoit s'y voir placé,
C'est par là que sa bouche, au silence forcée,
aux pieds des saints Autels m'imputa même luy
mon époux l'importa sur mon père et mon Roy,
notre hymen Revelé luy donna tout à craindre.

Phénice

Alabame, après cela, je ne puis que vous plaindre.

Delopée

tu me plains, mais hélas ! d'un hymen clandestin,
si je l'avois, Phénice, après tout le Destin,
tu ferois des horreurs.

Phénice

aux maux que Te déploie.

Crois-ay je que le ciel puisse ajouter encore

Delopée

rapelle s'il se peut tous mes malheurs passés
de plus affreux enco' mes jours sont menacés.

Phénice
vous me faites trembler.
Delopée

L'aurais-tu cru Phénice,
qu'un fruit de mon hymen fut mon plus grand supplice?
Dieux cédés! il salut, pour jamais me priver, pour jamais
d'un fils qui se verra comme un de vos bienfaits,
naître, s'élever et croître, à peine la lumière
de ce fils malheureux vint frapper la paupière,
que l'éclair de la foudre, au milieu des éclairs,
d'un vaste embrasement menaca l'univers.
Tout affreux! Tout suivi d'une nuit plus redoutable
de spectres entassés en un amas horrible,
dans un songe funeste, égarant mes regards,
près à fondre sur moy, vint de toutes parts,
je vis une furie, et mon agent fatal,
qu'elle força à sortir de la nuit infernale,
La Parthène, sur luy, versant son noir poison,
luy fait un autre enfer de sa propre maison;
cette ombre infortunée après soy traîne encore
et la faim, et la soif, dont l'ardeur la devore,
elle approche, le fruit de mon malheureux flanc,
la nourrice de l'innocence et l'abuseur de sang,
Phénice à cet aspect le sommeil m'abandonne,
mais non la juste horreur dont encor je suis sonnée.

Phénice
ah! que m'apprendez-vous?
Delopée

Tout ce qu'on vit ma vue
me fait avoir recours aux oracles des Dieux,
l'oracle d'Apollon, d'espérance funeste!
La Parthène de sa vie, l'abominable, sacrée,
voilà de quels perfides mon fils est menacé,
dans l'effroi, dans l'horreur, dont mon cœur est glacé,
je change de son sort, le fidèle sortante,
il le prend, il l'épouse, en vain Thyeste éclate,
Abuse par ma plainte, à torte l'échappe,
il impute le coup dont ma main l'a frappé.
Voilà quel est le sort de la triste princesse.
Souvenez-vous de l'enfant qui m'occupait sans cesse
La loi m'aurait pour jamais; par une dure loi,
aussi tôt qu'il fut né mon fils mourut pour moy,
trop tard, par penchant, par dessein trop cruel,
je m'empêchai moy-même une Absence étouffée,
à l'instant, quel qu'il fut, qu'on me cachât son sort,
je voulais ignorer, et sa vie, et sa mort.

Phénice
Les Dieux secondant un devoir légitime
qui vous priva d'un fils, peut l'abandonner au crime.

Delopée
non Phénice, jamais, quoy que son mal paraisse,
un fils malheureux n'entre dans mon lit,
si Thyeste, avant moy, finit sa destinée,
de n'atome-ray plus les flammes, d'hyménée,
ou plutôt, je jure, par un plus noble soin,
de le livrer au tombeau, le moment n'est pas loin.

Phénice

non, pour vous son respect n'est pas à craindre encore
s'il doit combattre Agiste, Agiste vous aide
qui ne pourrout sur luy vos yeux reger de pleurs!

Delopée

ah! que ne puis-je, aux siens, exposer mes douleurs!
du cœur me vassant en me disant quel m'aime
je ne crains rien tant que son amour latente.
que luy diray-je hélas! pour adoucir ses coups?
qu'il va lui advenir au sein de mon époux
un affront de rapport indolentement sa rage,
il faut loin de ses yeux écarter tout ombrage,
ni luy parler en fin, ni d'époux, ni d'amour,
pour détourner Thyeste à son repentiment.
il vient, Dieu tout-puissant, si mon Malheur vous touche,
pour le persuader, daignez m'ouvrir la Bouche.

Scène II

Agiste, Delopée, Phénice

Agiste

Malame, pardonnez si les ordres du Roy,
trop long temps, à vos yeux m'ont soustrait malade moy;
pour être de mon sort arbitre, souverain
j'en ai premier penché auprès de vous m'informant,
honteux si confondant ce qu'on vient de m'offrir,
vous armés un bras qui va vous conquérir.

Delopée

Agiste, je sçais tout, on a trop peu m'apprendre,
quel funeste combat on vous fait entreprendre,
je sçais même quel prix on vous fait exposer,
mais vous, contentez vous à vous des honneurs?

Agiste

Il peut en à mon cœur précieuse plus de gloire!
Ces peu que votre hymen couronne ma victoire,
dans ce ^{honorant} ~~combattre~~ ^{époux} ~~combattre~~ ou l'on veut m'engager,
je voy vous conquérir ensemble et vous vanger.

Delopée

me vanger! et de qui? je sçais quand j'y pense!
quoy! ma main de son sang se voit la récompense!
Cher Thyeste! le mot échappe à ma douleur,
le sang qui nous unit le promet à mon cœur.
Sh! qu'ay-je de plus cher que Thyeste et mon père!
ah! si moy-même enfin je vous suis encore cher,
sensible aux justes pleurs qui coulent de mes yeux,
vous n'êtes pas de parer un sang si précieux.

Agiste

Thyeste vous a fait la plus cruelle offense!
ce loin de le punir, vous prenez sa défense!
L'aveu de votre péché autoriser des crimes
qui l'auraient des mortels rendu le plus heureux,
Et l'ache Ravi d'être malgré la loi donnée,
il vous en prie assez pour rompre l'hyménée!
ah! ce dernier combat couronne mes exploits;
qu'un seul coup va punir de crimes à la fois.

Delopée

Connaissez mieux Thyeste, et luy faites Justice;
quel que crime apparaît, seigneur, qui le nuirait,
J'ai vu vous en expier, il a de la vertu;
par un seul acte, trop longtemps combattu,

il a cru, sous L'hymen, ou L'avis de Arce,
de couvrir quelque piége et sa perte twice;
par un nom si fatal se vanter à Luy,
L'envoie à sa justice de L'indigne sans appui.
Le avois intérêt à Menager l'indigne,
à Regner, contre un pere, un je me declare,
malmais à juger de Luy par tout ce que je voy,
Je doute qu'à Thyeste il ait gardé sa joy.

Agiste
Je ne condamne luy, ni l'un, ni l'autre freres,
Madame, et sans porter un regard timide
dans les replis des loins, réservoir pour les Dieux,
Je saisis seulement ce qui frappe mes yeux,
Arrive à votre hymen aujourd'hui me convies
Et Thyeste entreprend de m'attachet la vie,
puisque vous, d'un même veil, et ^{faut-il} ^{l'un et l'autre soit?}
d'un coté verse ^{l'hymen} ^{l'un et l'autre soit?} ^{l'un et l'autre soit?} ^{l'un et l'autre soit?} ^{l'un et l'autre soit?}
Mais lorsque dans de bras sur cause sa Ruine
d'un virent que sur moy seul son choix se determine?

Delopée
a-t-il quelque Ennemy plus terrible que vous?
dans un seul qu'il s'effie il croit les vaincre tous,
sans vous, sans vos exploits, ses nombreuses cohortes
d'Argos son heritage alloient fuser les portes
par vous il perd un Trône, ah! de son desespoir
faut il encor seigneur, faut il vous prevaloir?
faut il que par vos mains tout son sang se repande?
C'en est pas un combat, c'est la mort qu'il demande.

Agiste
à quelque desespoir que soit seduit son cœur,
puisse je voir le combat sans l'avouer vainqueur?
je le vengerois trop si j'étais vous en croie,
il n'en veut qu'à mes jours, vous luy livrez ma gloire?

Delopée
non, loin de vous être un bien si précieux,
je veux que cette gloire en telam en soit mieux,
des héros tels que vous sont les Dieux de la terre,
ils sont, quand il leur plait et la paix et la guerre;
grâce à votre valeur vous pouvez tout oser,
or le Roy vous doit trop pour vous rien refuser,
quel triomphe pour vous de tenir deux fiers
côtés vis à vis en bataille, l'un à l'autre contraindre,
entre deux fiers Rivaux soyez médiateur,
quels passages par vous la suprême grandeur,
que deux vils ennemis vous prennent pour arbitre,
le grand nom de vainqueur vaut il un si beau titre?
trop de sang a coulé, quel une constante paix
pour tous les deux partis soit un de vos bienfaits.
Je ne sçais si le ciel, en comoment m'inspire,
mais il va, par vos mains, relever cet Empire,
suy, si j'en crois mon cœur, Tenez vous plus en vous
quelun Dieu, pour nous sauver, Envoje parmi nous

mon attente, Seigneur, se vante-t-elle trompée?
Laissez vous attendre aux pleurs de Delopée,
au nom des Dieux, au nom de l'autel de vos pères.

Agiste.
Dieu a quel charme puissant ont pour moi vos discours?
non, il n'est pas besoin du secours de vos larmes,
Et je sens mon courroux prêt à briser les armes,
Mais d'ici devant à moi même inhumain!
vous savez à quel prix le Roy met votre main.

Delopée.
que d'ici vous, Seigneur, un courroux si Magnanime
voudrait-il que ma main devint le prix d'un crime!
fautes votre devoir, comme je fais le mien.

Agiste.
Madame, ~~je ne fais~~ je n'examine rien,
ma main dans vos sang ne sera point trompée.
Je le jure.

Delopée.
ah! Seigneur, croyez que Delopée
Malgré le tendre amour dont vous êtes épris
n'est pas de vos vœux un assez digne prix.

Scène III

*Atre, Agiste, Delopée,
Eurymedon, Phémis, Gorgis.*

Atre à Agiste.
qu'attendes vous, Seigneur, à vous en aller?
en d'en venir aux mains de votre ennemi d'aujourd'hui,
hâtez vous, car trop tard en l'attente adieu,
des moments que l'honneur vous rend si précieux.
Agiste.
J'attends trop à vous voir, Seigneur, que l'on put croire
qu'il fût rien, à mes yeux d'autre cher que la gloire;
Je vous disoy, pourtant, Je l'avoue à regret,
qu'il s'élève en mon cœur un murmure secret,
Cette gloire se cache en prenant quelques alarmes,
Je vois de tous côtés vos gens Baignés de larmes;
ouy, jusqu'à vos soldats, vous m'accusez à la fois,
fait-il qu'un Meurtre affreux flétrisse sans d'exploits?

Atre.
Dieu Agiste, grands Dieux, qui me font le langage?
quoy? pour un vain renom votre soy se dégage,
un murmure secret ~~flétrit~~ en cœur si fier?
Et qui dira Thyste et l'univers entret?
Les Remords sont suspects quand le péril approche,
Craignez pour votre gloire un péché réproché.

Agiste.
Et pourtant le craindriez je? aller d'exploits fameux
ne me sauront ils pas d'un affront se venger?
et quel nouveau gâtant faut-il dire que l'en donne?
Ce courroux, Seigneur, qu'aucun péril n'étonne,
Et trop bien établi pour être en cor suspect,
Thyste à mes vœux connoît mon respect.

Atre.
vain respect.
Agiste.
C'est le cœur l'approuver sans peine,
s'il pouvoit un moment renoncer à sa haine,

Scene IV
Africa, Delopoei, Eurymedon, Phemice
Africa

Assez fille ingrate
et amoureuse contre toy même en fin que si n'elance

thys est un poëte qui se vaine de la Mort

et qual est L'intensité qui ^{passante} mène à son sort?

Delapier
 Hélas! et moi plus cher que vous ne sauriez croire.

il voit chet' jusqu'en l'air sa pique se balancer
sa pique se balancer Les deux sur le mulet appa-
raient se balançant sa main et a mis sur son front.
il voit chet' l'écrit ainsi qu'on se vante son haine

Léopold

vous voulez nous unir à une Eternelle chaîne,
ah! prête à l'appeler du tendre nom d'époux
ajje pu prouves qu'il fut toi de vous?
mais je perds des regrets et dans ce moment même
peut être un serment m'entende ce que j'aime!
ah! s'il se peut encor' allons le serment.

et si l'on en a plus temps, ne songez qu'à m'en
garder. Suis-je pas ^{Avec} à qui l'on me dépende.

Scene V
At the Eurytædon

Je ne vis, je n'entends rien qui ne me conforte.
un bras sur moi pour moi, et bras en Perseuse.
Enfin je hais Thyeste et Thyeste est à moi.
Dieux cruels, contre moi prenez vous sa vengeance.

Eurymedon
 O bien que pourrais-je mieux remplir votre vœux ?
 Égale vainement à parer chanter
 Et vous vous satisfaites en le sang de l'onde ?

que l'âme s'aggrave d'un dieux qui me flane,
mais parle à ton cœur de perfide substance?

Eurymedon
 Maignent, à force d'orgueil on nous le chercha
 L'ordre sacré venoit sous L'archevêque

Alors
ah! redouble tes soins, je crains qu'il ne m'échappe
un seul pas, sois sûr qu'un soupçon qui me frappe
te rendra plus sage, ~~sois sûr qu'un soupçon qui me frappe~~
sois sûr qu'un soupçon qui me frappe

quel soupçon! L'elopee en pleurt au desespoir
plus qu'elle ne vouloit m'en a fait Enrouvoir,
savoir elle, en secret achève l'hymanee!
La foy deja promise a'elle est-elle donnée?
ne Descends pas encor dans L'éternelle nuit.
Thyette de la mort se perdrait tout le jour,
ne s'inter qu'un moment Toiis de la lumiere,
pour savoir quels futsais prominent ta carrière,
pour la ptemiere fois, pour toy sejour des rois.
Démble est, pour te rendre encor plus malheureux.

Später kommt die

Acte III

Scène I

Thyeste, Arbace

Thyeste

fortune, contre moy dea long temps conjurée,
Triomphe, me voyez dans les prisons d'Arce,
Dieux cels, dont le bras apesant sur moy,
a fait, à votre honte, un Esclave d'un Roy,
Dieux injustes, en vain, ma chute est votre ouvrage,
vous n'avez pas encor abaissé mon courage;
non, d'un Thronne usurpé quand vous êtes l'Apuy,
ne vous attendez pas que j'implore aujourd'uy,
La main qui m'a plonge dans cet affreux abyme,
Je dedaigne un secours que vous prêtez au crime.

Arbace

he! de grace, seigneur, n'irriter point les Dieux,
Ils ne servent que trop un fiere Ambitieux;
sans il, pour mieux remplir la barbare vengeance
que ces Dieux, avec luy, frappent d'Intelligence?

Thyeste

Sh! ne le font ils pas? que m'est ma vertu?
Arce est il moins fier? suis-je moins abatu?
Ils vouloient me vanger d'un frere que j'abhorré,
mais Ecoute, à quel prix, ah! j'en fremis encor.

Arbace

Arce Rendra sous ta loy,
par un fils qui naîtra de ta fille et de t'ay
Tel estoit leur vœu, et moy, loin d'y répondre,
aux depens de mon sang j'armay mieux les conjurés,
et d'un Incestre affreux prevenant le danger,
je poursuivis ma fille et la fis Egorger.
tu ne L'ignoras pas, je te chargenay du crime,
Le soin de ma vertu le rendit Legitime.

Arbace

ah! seigneur oubliez cet Exces de Rigueur!

Thyeste

Cependant, ta le vois, Arce est mon vainqueur,
Et les Dieux, sur moy seul, deployant leur colere,
Luy present le secours d'une main étrangere;
que dis-je! ils sont bien plus, et je ne comprends pas
par quel charme ces Dieux ont enchainé mon bras,
Dex que mon Ennemi soit offert à ma Vierge,
Tay, d'un trouble secret, sent mon ame émue
Eperdu, Chancelant, desarmé, sans Effort,
il n'a tenu qu'à luy de me donner la mort;
Mais le vœu qu'il en a la que diffère,
il en a réservé le plaisir pour Arce;
il connoit trop le loeu de ce frere inhumain,
il veut que la victime ensanglantée sa main

Arbace

Rejette une Ecorce dont votre est frappé;
mais on vient.

Du non de notre Amour, faites vous un Effort;
ne dites mon secret du moins qu'à près ma Mort
vous n'aurez pas long temps encor à vous contraindre,
Et bientôt de mes jours le flambeau va s'éteindre.

Delopée
ah! vivez.

Thyeste
non madame, il n'y faut plus penser.

Delopée
quand on vous tend les bras & pourquoy les repousser?

Thyeste
non, ne concevez pas la flatteuse Espérance
de pouvoir d'un coup désarmer la vengeance;
il ne s'agiroit qu'à prolonger mon sort,
que quelque vous-meur plus cruel que la mort,
Mais tout est épuisé, contents de ma disgrâce,
il voit, moy perissant, perir toute ma race,
il me devoit un fils qui m'auroit pu vanger,
sans doute, par ses vœux, il l'a fait égarer.

Delopée
de grâce finissons un entretien si triste,
Je fonde quelque espoir sur la vertu d'Alcibiade,
il vient de me jurer qu'il défendra vos jours.

Thyeste
fortune, à quelle main il faut avoir recours!
dans le combat Agiste a répelle ma vie,
je tiens d'un étranger ce qu'un frère m'enlève.

Scene IV

Thyeste, Delopée, Alcibiade

Alcibiade

seigneur Agiste approche.

Delopée
ennemi généreux,
puissiez, à mon déffaut les dieux le rendre heureux.

Scene V

Thyeste, Delopée, Agiste, Alcibiade

Agiste

ah! seigneur si j'en crois l'impitoyable Alcibiade
vous menace en ces lieux votre fesse sacrée
j'ay prié, mais en vain, rien n'a pu le toucher;
Et bientôt dans ma tente il viendra vous chasser.

Delopée
frère inhumain!
Thyeste *Alcibiade*
ah! bien vous le voyez madame,
par de fausses bontés il se joue de votre Amour.

Agiste
Je ne puis vous offrir qu'un important secours,
mais je m'enray du moins en défendant vos jours.
Et lon ne dira pas que trempan dans le crime,
Agiste ait à l'autel amène la victime.
Je suis assez coupable et ne le puis nier,
puis qu'enfin d'un grand Roy j'ay fait mon prisonnier.

Je me flattais pourtant d'un Effet bien contraire,
Je croyois Revenir Le jour avec Le jour,
et qu'à fin que Le sang repût ses premiers noeuds,
Il falloit seulement vous rapprocher tous deux,
Parle projet d'Espérance trop vaine!
Dans son loeu conduit j'ay volé La haine,
Enfin j'en Le vis Jamais si furieux
qui depuis Le moment qu'il vous seoit dans ces lieux,
Mais d'eut tomber sur moy Le coup qu'il vous préparé,
Agreste a fait Le mal, il faut qu'il Le repare.

Agreste

pourquoy vous imposer une si dure Loi?
je ne merite pas qu'on se perde pour moy

Agreste

Je ne sçay d'où me vient Le transport qui me presse,
mais pour vous, dans mon coeur quel que Dieu s'intéresse,
à peine vous Aspect a frappé mes regards,
que j'ay senty ce coeur s'ouvrir de toutes parts

Agreste

quel transport, à ces mots, dans Le mien vous se naist!
Sans ce tendre moment je n'en suis pas Le naistre,
et je sors qu'les deux, par ce trait de bonte,
me rendent, en vous sent, tout ce qu'ils m'ont ote

Agreste

qu'un sentiment si tendre en pour moy plein de charmes!
Madame, pour ses jours, bannissez vos alarmes!
L'Impatience ardeur ^{qui me} brûle aujourd'hui
me palle également et pour vous et pour luy,
enuy, seigneur, vous vivez, tete vous le promet,
Madame, sur mes seins daignez vous en remettre,
J'entends du bruit ^{de l'armes} sentez, Le Roy vient en ces lieux,
vous d'attentes trop de parlers d'ses yeux

Scene VI

Alce, Delopie, Agreste,

Alce, Gede.

pretendez vous long temps me cacher ma victime?
Et n'avez pas assez de votre premier crime?
vous deviez L'immoler, vous me l'aviez promis,
qui vous fait contre moy servir mes ennemis?

Agreste

J'avois promis seigneur, de combattre Thyestes,
J'ay plus fait, j'ay vaincu

Alce

En luy donnant la mort j'ay payé votre foy,
C'est peu d'avoir vaincu, pour luy vaincre moy,
En luy donnant la mort j'ay payé votre foy,
ou moy même

Agreste

Alce, quel affreux parricide!

Alce

et quel droit avez vous sur le sort d'un profane?

Thyestes

Agiste
Je ne puis à Thyeste offrir qu'un faible appui,
mais du moins je reponds de puis avec luy,
Et c'est avoir acquis ce droit sur ma conquête,
de ne vous la livrer qu'en vous livrant ma vie.

Alce
Vous avez donc vaincu pour vous plus que pour moy!
Mais n'est-ce pas là de ce que je vous doy?

Alce,

Alce

C'est me quitter parla de ce que je vous doy.
Je ne vous paye pourtant en perdant la mémoire,
Ouy; mais mes écartes m'ont sur la victoire,
vous m'avez fait l'un de mes plus fiers ennemis,
et laissez-moi le soin que je m'en suis promis.
Votre gloire est mon plaisir et mon plaisir,
Ta haine ma vengeance est mon plaisir.
Et de quel droit enis-je de vous la donner?
Doyez-vous de vos vœux pour un prisonnier,
L'indigne est téméraire, mais quel est le danger?
Croyez-vous à mes yeux elle est si dangereuse?
Hé bien! ou remontrance ou non, dit le prisonnier.
Apprenez que d'un mot je vous accable.

Alce
Je ne puis vous offrir qu'un faible appui,
mais du moins je reponds de puis avec luy,
Et c'est avoir acquis ce droit sur ma conquête,
de ne vous la livrer qu'en vous livrant ma vie.

Alce
que me demandez-vous?

Agiste
Ce que de tout mon sang l'acheteur en
Alce

Agiste
Dans mes ressentimens si mon cœur ne partit

Agiste
Je ne puis à Thyeste offrir qu'un faible appui,
mais en moins, je réponds de puis avec lui,
Et crois avoir acquis ce droit sur ma conquête,
de ne vous la livrer qu'en vous livrant ma tête.

Atree
Deux ans donc vaincu parut vous plus que par moi!
C'est me quitter par là de ce que je vous doy.
Mais sachez ~~vous~~ qu'un guerrier, quelque grand qu'il puisse être,
Les lauriers sur le front doit respecter son maître,
que ces mêmes sulcas qu'il bleuit sa valeur,
S'il osoit s'oublier, lui perdroient le cœur.
Mais je crains peu pour vous de pareilles disgraces,
Si vous n'êtes heurtés vous en mures Les traces,
Et j'en ay pour gavant le Respect pour les Rois
par votre propre bouche attesté tant de fois.

Agiste
Je respecte Des Rois le sacré caractère,
mais dois-je à vos fureurs abandonner un frère?
Et cédés en Arroye à ~~des~~ ^{deux} ennemis
jusqu'à former mon vœu aux vœux de la pitié?
ah! si dans le combat vous laissez à vous-même,
Ce déplorable objet d'une Rigueur excessive,
votre inflexible cœur n'eût pu que s'attendrir.
Loin d'aspicé à vaincre il cherchoit à mourir,
et lors que de son sang ma main étoit avare,
ses yeux me rapprochoient une nuit barbare.
triste effet des malheurs ou vous l'eussiez réduit!
Enfin dans vos prisons ten moi qui l'ay conduit,
prive de tout secours, rebut de la fortune,
il traîne dans Les fers une vie importune;
Thyeste, comme ^{me} vous pour la gloire étoit né,
au trône comme vous il étoit destiné.
Et comment s'entend l'humiliant passage
de la gloire au mépris du trône à l'esclavage?
ah! les soins que je prends bien loin de se louer,
Il sera le premier à m'en démentir.
n'importe malgré lui que j'obtiens qu'il vive,
Rappelez en tombéau son âme fugitive,
pleurez, en sa faveur des sentiments plus doux.

Atree
O ciel!
Agiste
vous vous troublez?
Atree
que me demandez vous?
Agiste
Ce que de tout mon sang Tachatérois
Atree

Agiste
Dans mes Ressentiments si mon cœur ne peussit

il vous en coûtera plus que vous ne pensez.
mes services, seigneur, sous trop récompensés,
si Théocène seulement que votre haine expie.

Doux

Alce
Si bien vous le voulez, je suis prêt d'y souscrire,
mais il faut commencer par seposer Laïron,
dont vous long temps Thyste a fait rougir mon front,
à ce prix avec lui je me reconcilie,
Je consens qu'à jamais un nœud sacré nous lie,
ma fille c'est à vous d'en rendre son cœur,
qu'il vous épouse.

Delopée - rrr
Doux

Agathe

~~Je demande pour vous~~ que ditte vous la grande ?
Alce
J'entends, vous gemissez du coup que je vous porte,
mais l'union des cœurs plus que tout vous importe,
vous demandez la paix, je la donne à ce prix,
prenez à votre tour un conseil qui juy pèse,
faites vous violence, on a bien moins de peine
à vaincre son amour qu'à surmonter la haine.

Agathe

ouy seigneur, s'il le faut, j'écraserais mon amour,
et si je ne le puis, je quitterai le jour,
mais vous, à cet hymen qui flatte d'être attendue,
vous êtes vous promis que Thyste consente,
cette fois, à ce prix, il refusa la paix,
il la doit accepter d'un moins que jamais,
vaincu, chargé de fers, songez vous quelle honte
de céder.

Alce

Est-il rien que l'amour ne surmonte ?
on me répond de tout, soyez moins alarmé

Agathe

quoy donc ? Thyste

Alce

il aime autant qu'il est aimé.

Delopée - rrr

Agathe

que dites vous ? quoy seigneur ? quoy madame ?
quel terrible quel horrible ! s'empare de mon ame !
de quel coup imprévu grand Dieu ! puis je frappe
vous ne répondez rien ! ah ! vous m'avez trompé
Juy, seu de vos transports devoit la violence,
mais vous m'avez contraint à rompre le silence,
ne me reprochez rien, ce n'est que ce jour
que j'ai su l'infamie de ce fatal amour,
si vos vœux sont trahis, je n'en suis point complice,
Et je laisse en vos mains la main du Leïron.

Scene. VII.

Agisse Delopée.

Le cruel! il jure à mon mortel ennemy!
Mais vous êtes enes plus Barbare que luy.

Delopée.

hélas!

Agisse.

vous soupirez! il est donc vray parjure!
vous m'avez pu trahir! quelle mortelle injure!
Credule que j'étais! par quel Châtiment fatal
ayje cherché la mort pour ^{mon} Rival!
qu'on est aveugle! hélas! ^{qu'on} se voit ce qu'on aime!
Ce Rival m'estoit cher! plus qu'autant que vous même!
Je cedois aux Attraits d'un pouvoir imposteur!
au moment que vous Deus vous me perdez le Cœur!
Je me prodais pour vous, vous boudiez pour un autre!
J'ay gardé mon serment, qu'on devroit le vûtre!

Delopée.

quel serment! quel reproche! Ette j'ingez ma foy
qu'on me vus vultus, à plus haut pûr que moy
votre amour est allé plus loin que ma pensée,
Et j'étais à l'extremé assez intéressé,
pour ne la pas décevoir, et pour m'en présenter
quand vous me demandiez par delà mon pouvoir!
J'aimois, on vous la dit, j'en puis plus le taire,
Je n'ay pas senti de la haine d'un pûr
et tantot à ses yeux, ma trop vive douleur
a trahi, malgré moy, le secret de mon Cœur!
J'ay mieux sçu, devant vous, me faire valence,
vous m'aimiez, c'estoit là ma dernière Espérance,
abandonnant par vos coups Thyea, allés pûr
pour luy sauver le jour, j'ay dû vous attendre,
Je l'ay fait, plus amant que je n'aurais pu croire,
vous m'avez trahi, jusqu'à votre gloire,
Mais ne fallait il pas dans ce combat fatal
pour sauver l'honneur, vous cacher le Rival!

Agisse.

Et pourquoy le cachez vous craignes vous Madame,
que l'amour ne vous ait la vertu dans mon ame!
il falloit me le proposer à ces laches devoirs,
La fille d'un grand Roy peut elle avoir Recours!
vous ne m'avez craintes pas un cœur si magnanime,
vous m'avez refusé jusqu'à votre Estime,
~~Cela que vous demandez jadis me trahit~~
C'est trop perdu en un jour sans avoir mérité
craignes vous d'un amour justement irrité
Il est temps de vous rendre outrage pour outrage,
craignes vous d'un amour que vous changez en Rage

Plutôt par l'immolez cet amour si fatal
Si vous m'avez aimé le bon heur d'un Rival,
Mais pas vous, dans mon cœur l'espérance est bannie
Et d'un feu trop ardent mon ame est devorée;
Un silence seul est une vaine prière,
Donc le sang d'un Rival me doit faire raison,
A ma haine implacable il faut que je l'immole.
C'est vous qui m'y forcez, j'y consens, et j'y vole.

Delopie

ah! cruel, accordez ou s'adressons vos coups!
S'il faut une victime à vos transports jaloux,
frappez; mais quand il faut ce Malheureux Thyeste
que vous voulez priver de la Clélie Celeste?
Don vient que contre lui votre bras est armé
quel crime a-t-il commis?

Agreste

Pourquoi m'avez-vous aimé? quel crime! et est aimé,
il est le seul obstacle au repos de ma vie,
non, non, plus de pitié.

Delopie

~~Le sang d'un Rival~~ fait-il, qu'un jour il y
soit à unis ^{son} sang voyez contre moi ses larmes.

Agreste

vos larmes! contre lui c'est me priver des adieux
Ces pleurs impitoyables qu'un Rival fait couler
Ratourner le courroux dont je me sens brulé,
vous serez satisfaits, Dites, qui de ma naissance,
avez vous conspiré contre mon innocence,
quels que soient vos deserts, je les adoucis tous,
Mon bras, pour les remplir ira plus loin que vous,
hurons nous.

Delopie

ah! seigneur.

Agreste

ne prend plus de conseil que des fureurs d'Arvée.
SCENE VIII. Delopie seule.

ah! cruel! ah! Barbare! il ne m'épargne pas,
il va chercher mon père, allons suivons ses pas,
Et ne pouvant sauver un Epoux que l'adultère
offre à ses hauteurs une victime encore.

Acte IV.

Arvée, sur le devant.

Arvée

Enfin voici le jour où le crime se dévoile
vous sègnez en ces lieux au gîte de ma furie
Ce n'est pas d'un serment qu'un mal haine imploré,
Soleil, si tu le veux, palis decule encore,
Ce funeste chemin par tant de crimes tracé
De se pendre sur feu. Va déjà dépense
na fuy, pour libérer mes vides Barbaries
Un besoin seulement du flambeau des furies.

Seigneur, Agathe s'approche
Alcée
achevons mon ouvrage
mais, pour m'en faire L'éprouve d'indignation ma foy.

scène II
Alcée, Agathe, Eusymedon
Agathe

Seigneur, ne craindre rien, Les Muses sont calmées,
Les plus audacieux, confondus, Désarmés,
une de trop honteux de me demander grâce,
de la revoler enfin, il n'est aucune trace;
notre vengeance est faite, il est temps de frapper
notre ennemi commun ne peut nous échapper
mais quels regards glacés! que devient votre haine?

Alcée
Il est trop tard, de sangis, de m'écarter avec peine,
Je ne me trouve plus ma première jument;
Les pleurs de L'élégie ont attendri mon cœur.

Agathe
quoy Seigneur, vous pénétrez.

Alcée
ne prouvez vous point même
Consentir au mariage d'une fille que j'aime?

Agathe
moy? je consentirais à cet hymen fatal?
Je verrais ce que j'aime au pouvoir d'un Rival?
Ce que j'aime! non, non, quel que soit celui qui me presse
Je n'angoisse ~~mon amour~~ et non pas ma tendresse;
L'orgueil peut calmer mes transports furieux,
Daignez elle un moment se repaître à mes yeux?
pout fléchir mon courroux, voir se couler ses larmes?
elle compte, en secret, sur ses perfides charmes
Et croit que, dans mon cœur, profondément braver,
échappent leur puissance pout en être effacés;
Je vous épargne may cette dernière honte
pout peu qu'en la faveur, l'orgueil vous surmonte.
L'orgueilleuse croit, qu'Agathe au d'Charmé,
pout d'indigner toujours vous aura devancé.

Alcée
Si vous ne l'aimez plus, pourquoi punir l'orgueil?

Agathe
pout passer à son cœur le coup le plus fureux,
pout d'indigner devant elle à ce que ma tromperie
Et c'est par son amour que je veux la frapper.
Il est temps qu'elle s'éprouve enfin, par elle même
Combien il est aisé de perdre ce qu'on aime.

Alcée
Je vous plains, à travers le transport furieux,
un amour mal éteint de découvrir à mes yeux.

Agathe
Se l'aimerois-je? prévenant l'ennemi!
Mais seigneur, songez tout point où que je me range,
Je n'en ai point pour plus d'un point n'être un transport
qui de mon ennemi doit terminer le sort,
puis je attaque ses jours avec trop de fureur!

Antenor
vous le plaiguez tantôt et votre ame attendrie...

Agathe
ah plus il me fut cher plus il m'est odieux.

Antenor
il n'a pour vous fléchi qu'à paraitre à vos yeux,
Cependant, plus que vous à vous se voir fidèle,
Je vous bien hasardé une preuve nouvelle,
J'ai abandonné l'honneur d'un sort contraire,
Mais, plutôt le sçavoir rependrez bien de vous,
C'est à vous de décider qu'il se sacrifie,
mais si votre tendresse en est le sacrifice,
Expliquez-le moi, en faveur de serpens,
~~Je n'en ai point pour plus d'un point n'être un transport~~
~~qui de mon ennemi doit terminer le sort,~~
~~puis je attaque ses jours avec trop de fureur!~~

Scène III

Agathe
quoy l'honneur un point de te donner l'olope!
ah! plûtôt dans tes sangs ma main sera rompue,
quel hymen! l'enfer même, quels funestes appels!
mains d'honneur même sçait dans le fond des forêts,
C'en est fait, reprenons ces fureurs inhumaines
qu'on manœuvre en maltraitant, fit couler dans mes veines,
En pleine liberté, faisons paraitre au jour
un penchant malgré moi, captif par l'amour,
Stupons, à mes transports vous devriez le sçavoir.
Justifions les Dieux qui m'ont fait pour le crime.

Scène IV

Le Comte de Saignes

Antenor

Le Comte de Saignes
Le Comte de Saignes, quoy malgré vos serments
Du malheureux Thyeste on va venger les jours!

Agathe
va, cours et sans tarder qu'on lui rende ses armes

Antenor
ah! vos soins gentils dissipent mes alarmes
pursent les justes Dieux payet tant de vertu!
que sortait charmé.

Agathe
quel nom prononcez-vous?

Antenor
quel fruit de ses larmes? Je m'abuse peut-être
mais seigneur, plez Dieux, j'ai vu le vôtres paraitre.

Agathe
c'est lui.

Antenor
verrez votre larmes il adressait ses pas.

mais voyant tout à coup ~~parvenir~~ approcher des soldats
il a fui leur présence aussi bien qu'il le méritait.

Agathe. ^{Après}
Je vous attends, grand Dieu, dans votre saint lieu,
disposons de Thyeste.

Antenor.
^{Sur, le moment sont chers,}
Où prince infortuné je vais braver les fers
Et le mettre en état de défendre une vie
que la haine d'un frère a toujours poursuivie;
mais ce n'est pas aller braver les fers, mais
avec vous de la fuite aplanir les chemins!

Agathe.
Soyez de soldats choisis une troupe fidelle,
par mes ordres, pour ~~lui~~ lui signaler son zèle.
mais le temps presse, courez et l'amenez en ces lieux.

Antenor.
Où vous qui dominez les états des Dieux!

SCENE V. *Agathe seule.*

ah, j'ai vu les Remplis, Loin que je les démentais.
Et du sang d'un Rival bientôt la main fumante
Ces Dieux me versant prêt à leur sacrifice.
Celle même vertu qu'ils semblent m'envier,
ainsi que mon espoir ma jalousie doit s'éteindre.
Non, Rival est heureux, je suis le seul à plaindre;
Sécherons, vengeons nous, perdons nos ennemis;
que Thyeste... et ce nom d'un vint que je frémis?
quelle importune voix pour lui me pêle ennuie?
ne m'insulserait pas l'ingrate que j'adore?
ils m'ont rendu tous deux, et loin de les punir
par des noyaux d'indigne je voudrais les unir!
tombent pleurant sur moi, les malheureux & croyables,
qu'en naissant nous perdus les Dieux impitoyables.
J'ignore leurs secrets, mais quel que soit mon sort,
ce jour doit sécher ma vengeance ou ma mort.
Tentons du bruit, on vient. C'est Thyeste, quel trouble!
grande Dieu, plus je le vois, plus mon Remède redouble.

SCENE VI. Thyeste, Agathe.

Thyeste.
Je ne vous dois rien, qu'à ne vous doive pas?
C'est peu de m'arracher aux poches du Sépas,
par vous j'en ai vu Libé, et je salue un barbare...
Le temps presse, achève de me rendre à Tyndare
ou plutôt dans son camp, venez vous joindre à nous
Et nous fortifier d'un héros tel que vous...
Mais quels sombres Regards! quel front morne, et serein!

Agathe.
Il est temps que ma Bouche Explique ce mystère;
vous m'avez été cher, mais je suis outragé,
en cruel ennemi vous me voyez changer.

Thyeste.
Où grande Dieu!
Agathe.
N'affairez point une surprise vaine,
vous ne trouvez que trop le sujet de ma haine;

voire secret, Thyeste, et enfin dévoilé,
ridiculiser plus, Estupée à parli.

Thyeste.
quoy donc? qu'avez-vous dit?

Agathe.
sans il vous le redire?
que vous avez sur elle un secretain Empire.

Thyeste.
ah! ne l'en croyez pas.

Agathe.
Rais-quel? Rien si bon, seu
mon pouvoir, je fais, en cet instant, que d'un coup
je suis ~~quelque chose de plus que je ne suis~~
~~quelque chose de plus que je ne suis~~
~~quelque chose de plus que je ne suis~~
Thyeste.
Quoy? S'agira-t-il?

Agathe.
Ce destin qui vous sert et me fait me voir,
mais il faut que mon sang ou que le votre expie.

Thyeste.
Ce mepris dans ma gloire est peut-être jamais flétri.

Thyeste.
Moy? n'avez-vous pas? ah! plutôt tout le monde...

Agathe.
Le temps pressé, franchement un trouble entier.
Sentez-moi, ma main se tenait en l'air.
par un accident, se voit de l'homme.
mais quoy qu'il m'est fait par de toutes sa fureur,
il n'a pas troussé la gloire d'un mon cœur.
si fort que le soleil aura été de luité.
Dans le Camp de Tyndare on vous fera conduire,
Là, j'iray avec vous, et vous le demandez
un d'ailly.

Thyeste.
ah! sans ambance il faut vous l'ordonner.
Ce sang qui vous est, que vous avez pu répandre,
contre un Rival si cher, je n'ai pu me défendre.
Dieux, quel se peut-il qu'un si faible mortel
soit de votre courroux la jouet d'effort?
L'envie, trahissant partout le malin sur mes traces,
J'ay vu tous mes moments marqués par mes Tyrades,
J'ay perdu mes Infans, mes fils, mes possessions.
Enfin de tout les biens que vous m'avez donnés,
un ami me détruit, vous me l'avez enlevé.
Et qui donc voulez-vous d'ailleurs que l'implorer?
Ces Enfants qu'avez-vous fait par vous jadis perdus,
dans un ami si cher, sembleront-ils être rendus,
Je ferois sur eux tout ma dernière Espérance,
tandis qu'un malinable vous les enlève.
allant dans son sein de plus fort.
Et de mon ~~Prophète~~ ^{Prophète} me faisait un Rival.
un Rival dans Agathe! ah! est-ce trop me punir?
~~et mon malin malin~~ ^{et mon malin malin} ~~je n'ai pu le fuir.~~
frappez voilà mon cœur.

Agathe.
c'est!

Thyeste
non, ne croyez pas
que contre vous soit Thyeste avec son bras;
mon sang est votre bien, vous pouvez le reprendre,
au feu que l'Espagne je suis prêt à le rendre.

Agille
Rendez-moi donc un cœur que vous me deviez,
vous n'avez pas combattu & vous m'avez tué.

Thyeste
aimer d'une vaine haine de cette même épée
qui déjà dans mon sang couvrait son temple,
je ne puis, sans mourir, étouffer mon amour.

Agille
pouvez-vous le mien sans le rendre au point?

Thyeste
si vous le connaissiez bien le cœur qui vous engage.

Agille
ah! l'instinct soutient cet odieux langage
plus de pitié, je lède à mon salut, à mon point.

Thyeste
Je ne vous suis que pour chercher la mort.

Scène VII
Thyeste, Agille, Sotirade,
Sotirade

arrêter l'inhumain qu'il vous entreprendra.

Sotirade. Tu es prêt?

Thyeste
quel nom viendrait-il entendre?

Sotirade
seigneur, je meurt cent fois, mais qu'il me soit permis
d'annoncer à vos yeux l'assassin de mon fils.

Agille
Luy?

Sotirade & Thyeste
ne m'arrêterai pas de cette possession,
mais frapper, je n'ai plus de doute à la voir,
les plus derniers moments ne sont que trop honteux.
l'Espagne à votre fils un pouvoir affreux.

Thyeste
À mon fils.

Sotirade
un seigneur, je le tends à son porte.

Agille
grand Dieu, ce m'emportait une Avengle Colère!
de l'autant de mes jours. Tâchez trancher le sort.

Thyeste
ah! seigneur, c'est à vous d'en donner le motif.
par mon sang malheureux que mon crime.

Sotirade
Sans mes bras, vous n'en deviez pas la grâce.

Thyeste
que ne te dois-je pas Sotirade, mais de moi,
pour quoy cacher mon fils à son père, à son Roy?

Sotirade
Les Dieux le menaçaient du sort le plus funeste.
seigneur, Le malheur de nous bien que l'Espagne
de ce fils malheureux de voir flétrir ses jours.

De ce premier forfait j'ay détourné le cour, et conté la dévotion de votre ma. Raison.

Agathe
Moy j'aurai à ce point couronné la nature!

Thyeste
Les Dieux s'empêchent l'un l'autre, dans ce cœur vertueux
L'amour, quoiqu'il soit innocent, est un incesteux;
Deloïce en sa main.

Agathe

ah que viens je de tendre!

Thyeste

à la faveur du sang l'amour vient se surprendre.

Agathe

T'en jure, mais en vain il a séduit mon cœur.
Je déteste mon crime en perdant mon honneur.

Thyeste à Agathe

Il est temps de pondre l'autel qui vous menace;
Je grieve je suis instruit de tout ce qui se passe;
qu'on ne se fût trompé et ne se fût trompé plus
de fidélité, mais qu'en s'enfuit j'ay Hélas

à Agathe

au sort de ces lieux, votre père est tué;
gardez vous d'approcher de la tombe d'Alceste.
Fuyez si est possible, il sera votre Destin,
il a surpris l'autel au billon de ma main.

Agathe

Le Barbare! il aime le fils contre le père?
ah qu'il s'échappe pas à ma juste colère.

Thyeste

Moderate ce transport, mon fils, et sans secour,
au péril qui t'attend ne hâte pas tes jours;
ne t'ayx retrouver que pour le perdre encore?
Dieux, ce n'est que pour lui que ma voix vous implore.

Agathe

Songez à vous sauver, et commençons à bord
à répandre en ce lieu la Brûle de votre mort;
mais nous avons besoin des pleurs de Deloïce;
quelle soit par là brisée, la première trompe;
Il faut que sa douleur se montre au plus haut point;
en perdant mal ce que bon ne sera point.

Donc Agathe qui l'a vu de la part d'un autre place.

Donc que Thyeste infirme de l'autre côté d'un autre

Donc que l'autre côté de l'autre côté d'un autre

Donc que l'autre côté de l'autre côté d'un autre

Donc que l'autre côté de l'autre côté d'un autre

Donc que l'autre côté de l'autre côté d'un autre

Thyeste à Agathe

non, vous point. Thyeste à son vœu favorable
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;
non, point de l'autre côté d'un autre favorable;

Hyette ne vit plus Jérôme de sa mort.

Disappe

Et crois tu qu'on mait fait un si belte repas
pour rassurer mon cœur, d'un vin exorbitant
Si Thyeste, d'ors moi, se sera plus tranquille
Saitteux, un plein Repas pour et m'etre parvenu
quand je sera mort entort Le pain dans la fite
Et quel fite, je n'ai point d'ennemy plus funeste
mais de moy, si sa main vient d'immoler Thyeste
qui pour la vengeance pour quoy ne vint il pas
une demantel le prix de la fureur et des pas

Le seul nom d'Assassin Le farouche et le Blesse
un Reste de l'antre. 1832

Arme
De plume de Sibille

~~1. The first part of the volume is devoted to a general history of the subject, and to a description of the various species of the genus.~~

~~ab: ne l'aitana p' d'infiammatione e d'ome
 f' d'ome p' d'infiammatione e d'ome
 Maan e d'idele. Grantor d'andaplos de vangen
 il enre dans ma rente il est mort~~

Eurymedon Duf.

~~Yel'attoul, Delopel, quoy de mny / l'augme.~~
~~comme un, à goute, le bon de mny / l'augme.~~

~~Chrysomelidae~~
~~Chrysomelidae~~

~~Some have some in effect saying that~~

Extrait de la lettre de M. de la Harpe à M. de la Rochefoucauld, le 10 Mars 1763.
 "Je vous envoie ci-joint le manuscrit de l'ouvrage que vous m'avez demandé. Je vous prie de le faire examiner par les personnes que vous jugerez à propos. Si vous le trouvez bon, je vous prie de le faire imprimer. Si vous le trouvez mauvais, je vous prie de le faire brûler."

Et dans leur Derrière, car elle ne sent pas
rien, et ne voit rien qui soit infamant.

SECRET
AUGUST 1941

*Vous devez grandement s'applaudir
d'être parvenu, au milieu
de tant de guerres et d'offenses*

Act. III
Scene II
Thyris

44 al.
en l'absence de l'abbé, au premier d'octobre 1822.
de l'abbé de l'abbé : mais j'en ai plus d'allant.

[illegible]

De ce premier forfait j'ay detourné le cour, et
et contre la destinée de votre ma passion.

Agathe
moy j'allois à ce point d'atraye la nature!

Thyeste
Les Dieux d'aujourd'hui sont tous, dans ce monde, vaine
L'amour, qu'on qu'on innocent, doit intervenir;
Deloïce en sa mere.

Agathe
ah que monseigneur de Candace!

Thyeste
à la faveur du sang l'amour vint se surprendre.

Agathe
J'en jure, mais en vain il a seduit mon coeur,
Je deteste mon crime en perdant mon Esprit.

Deloïce à Thyeste
J'en temps le pourroit au sort qui vous mena,
Seigneur, je suis indigne de tout ce qui se passe,
qu'on ces l'histoire et ne negligera plus
De si belles avis qu'en seules j'ay Agathe

à Thyeste
au sort de ces lieux, votre porte en vain,
gardez vous d'approcher de la femme d'Agathe.
Fuyez si en possible, il sera votre Destin,
il a surpris l'antre au bûche de ma main.

Agathe
La Barbade! il aime le fils contre le pere?
ah qu'il n'échappe pas à ma juste Colere.

Thyeste
Madame ce transport, mon fils, sans second,
ne peut qui tantôt ne l'ive pas les jours.
ne l'hye de l'antre qui peut se perdre en vain.
Dieux, c'est que pour luy que ma voix vous implote.

Agathe
J'angoisse à voir l'antre et l'antre de l'antre
à l'antre en ce lieu. Le Dieu de votre mort,
Mais nous avons besoin des pleurs de Deloïce;
quelle soit par le Dieu, la premiere l'antre,
Il faut que la douleur se montre au plus haut point,
en partant mal ce que l'antre se l'antre.

Deloïce
~~Agathe qui l'antre de l'antre se l'antre~~
~~quel l'antre de l'antre de l'antre se l'antre~~
~~l'antre de l'antre de l'antre se l'antre~~
~~l'antre de l'antre de l'antre se l'antre~~

Deloïce
~~l'antre de l'antre de l'antre se l'antre~~
~~l'antre de l'antre de l'antre se l'antre~~
~~l'antre de l'antre de l'antre se l'antre~~
~~l'antre de l'antre de l'antre se l'antre~~

Acte V
Antre l'antre de l'antre
l'antre de l'antre de l'antre
Scene I

Seigneur, vous ne pouvez qu'une fois imparfaite,
au milieu de l'antre de l'antre de l'antre
D'aujourd'hui.

Thyeste ne voit plus l'avenir de sa mort Dilecte

Arrive
Et crois tu qu'on mait fait un si belle voyage
pour rassurer mon coeur, ton sort est inutile
si Thyeste dait mort, je serais plus tranquille
Dailleurs un plein repas pour si notre patois
quand je vois venir encore le pire d'aujourd'hui
et quel fela, je n'ai point d'avenir plus funeste
mais de may, de sa main vient d'immoler Thyeste
qui pour la venue, pour qu'il ne vienne al pas
me demandet le pire de la funeste repas
Eurymedon
Le seul nom d'Assassin L'effraye car il est blessé
un Restre de vertu

Arrive
De plus en plus de faiblesse
Eurymedon
Il ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
Ab! de l'avenir, je ne s'agit pas de mourir
mais de mourir, et d'arriver à la mort
Mars d'ailleurs, bientôt d'arriver plus de vengeance
il entre dans ma tente il est mort

Eurymedon
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
Tel attente de l'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
Comme un d'attente, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort

Arrive
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort

Arrive
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort

Scene II
Arrive Delopec
Eurymedon, Rhénée
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort

Arrive
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
L'avenir, je ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort

pas qui, sans un vain nom de manant, Dient
 en fureur sans menace et sans hait sans sel
 Pour jeter le sang et non les mots d'horreur.
 Quand l'innocent s'enfuit en son lieu d'asile,
 La main d'un tyran, d'un maître d'indigne
 Pourrait le voir d'un coup de son malheur,
 En pleurant, fugitive, à moi-même imprudent,
 Finir d'un pas par une mortelle fortune.
 Malheureux, c'est moi qui de lui suis aujourd'hui,
 J'ai de la haine et de l'amour contre lui.
 Le sang de mon père, de mon frère, de mon frère,
 Qui se joindront un jour, qui par moi sont séparés,
 Mais quel objet d'horreur vient s'offrir à mes yeux?
 Agnès!

Scene IV

Agnès, Delopée, Phénice

Agnès
 Delopée! ah! fuyez de ces lieux
 Je crains que ma pitié ne me trahisse.
 Delopée

Tu vas, cher mon Tyran, demander ta conquête!
 Et n'est pas temps encor d'achever tes projets;
 Apprends auparavant à quel point je te hais;
 Je commence à bord par un vœu sincère,
 Pour te convaincre mieux je le crois nécessaire,
 Mon cœur, avant ce jour, ne se haïssait pas.
 Et lors que par mes pleurs, j'ay vu de ta main
 L'innocence de l'innocent, une pitié funeste,
 J'ay tremblé pour toi même autant que pour Thieste.
 Voy combien un moment d'erreur de changea mon cœur;
 Ta vertu m'eût chère et tu me fais haïr.
 Et, reploir, contre toi, puisse passer la haine.
 Après le coup affreux de ta rage inhumaine,
 Mais c'est par d'avoir mis ce que j'aime au tombeau,
 Tu veux d'un noir hymen allumer le flambeau!

Agnès

Quel hymen! l'infamie, non, croyez-moi Madame,
 Non, ne craignez plus rien j'ay vu vaincre ma flamme.
 Dieux!

Phénice

Phénice

Et me voir...
 Je ne suis plus moi-même et malheureux amant,
 Quand que ton Rival en a perdu le jour.
 Je croyais, à quel point me laissent de lui
 Que les dieux près de lui l'auraient daigné conduire.

~~Je ne suis plus le même qui vous aimais.~~
~~Delopée~~
~~Alceste~~
Alceste en deux mots
Alceste

Agreste, mieux que moi, vous apprendra son sort.
Delopée
Le Ciel! à mes yeux qu'il semble se paraitre,
et vous que les Destins m'avaient donné pour maître
dechaux que desormais je me reconnais vos devoirs
sils veulent m'imposer de tyranniquer ~~des~~ ^{des} ~~leurs~~
Noy! je pourrais former le vœu le plus funeste!
Je voudrais dans mon lit L'astassin de Thyeste!
non, sergent vaine ment vous voir l'œil pleurant,
ma main de vos fureurs ne sera pas la proie
non, non ~~canaille~~ ^{conscience} plus ni l'esprit, ni l'honneur
il est plus d'un homme pour s'offrir de la vie,
puis que je puis m'offrir, je puis vous braver tout
me Rejoindre à Thème et m'attacher à vous.

Alceste
O ciel! de ces transports quelle est la violence!
Delopée
Je ne t'en ay que trop condamné au silence
mais c'en est fait, mon cœur à luy même est rendu
il qu'ay je à me regret? Adieu! j'ay tout perdu
qui crut il est temps de ne vous plus attendre.
Delopée
Et quelle main plus agitée au sein de ma fureur
pourrait vous me prêter de plus sensibles coups.
Thyeste

Alceste
pour suivie.
Delopée
il était mon Esprit
Alceste
Deux, favorable Dieu!
Delopée
quel triomphe d'Alceste!
Alceste
cuy le plus d'un transports de mon ame s'empare,
Agreste, à ce seul nom semble des aujourd'hui
par des regards étouffés je veux plaindre il luy

Scene III
Delopée, Phénice
Delopée
~~Je ne suis plus le même qui vous aimais.~~
~~Alceste~~
~~Je ne suis plus le même qui vous aimais.~~
~~Alceste~~
~~Je ne suis plus le même qui vous aimais.~~
~~Alceste~~
ah! si j'étais réduite à cet hémion funeste,
je ne l'accepterais que pour d'indignes Thyeste.
Agreste aurait bien tôt éprouvé ma fureur,
que j'aurais de plaisir à luy percer le cœur!
mais jusqu'à ce moment pourrais je m'entreprendre?
Je ne suis pas insensible à ce grand acte de fureur.

pout finir le Rigeant de son malheur car tout
ce cependant cest toy qui luy donnes la mort
ôte toy de mes yeux, va sui monstre ~~de~~

Egiste.
Juste ciel! de quel nom votre douleur m'acable!
que ne puisse passer

Delopée
et que ma Diva tu?

Egiste à part

Dieux qu'en voyant ses pleurs mon coeur en lambeau!

Jugons. *Delopée.*
non Demandez quel est donc ce chytare?

Egiste

permettre qu'un moment je puisse encor me taire.

Delopée

ah! cruel, comment va terminet mon sort.

Je meurs.

Egiste

Et bien vivet, Thyeste... il n'est pas mort.

Delopée

quoy? vous l'auriez sauve?

Egiste

non doute point, Madame.

Delopée

non, ce n'est pas assez pour rassurer mon ame,
je ne puis m'en fier qu'un rapport de mes yeux,
si Thyeste est vivant qu'il se montre

Egiste

grand Dieux,

d quel nom peut-on l'exposer pour Encore,
faut il que pour ses jours, en vain je vous Timploré?

Delopée

non, je ne vous dois point, vous Etes son Rival,
qui peut me rassurer, contre un nom si fatal!

Egiste

un j'ay voulu sa mort et ma jalouse rage
vite se précipitoit que sang pour lavet mon outrage,
Mais les Dieux, quand T'allors portet le coup mortel
ont daigné vider d'un bon trop criminel,
un moment en T'endoyez a change ma Colere,
helas! dans mon Rival j'ay reconnu mon pere.

Delopée

vous Pere! grand Dieux! me seroit il permis
de vous le dire?
mais que vous se. ~~Thyeste~~. ah! vous estes mon fils

Scene 4

Delopée, Egiste, sœur de Phénice

Isotrate
Ouy, Madame, c'en lay, vous n'êtes point trompée
il est fils de Thyeste et fils de Pelopée.
mais les moments sont chers, il faut les ménager.
Seryneuf, tuez vos amis, soyez prêts à tous vengés,
Thyeste est à leur venue.

Agreste
allons; *Thyeste*
Pelopée J'addos ma Mère
au cœurs vous?

Agreste
je vole au secours de mon père
Pelopée
Je tremble pour le mien, que je suis vos pas.

Agreste
Retenez la *Isotrate*, et ne la quittez pas. *Isotrate*

Scene VI
Pelopée, Isotrate, Phénice
Pelopée
non, ne m'arrêtez point.

Isotrate
qu'est vous entendez?
Pelopée
je veux mêler mon sang au sang qu'on va répandre,
et sur moy seule enfin tout embler tous les coups,
qui menacent mon fils, mon père et mon époux.

Isotrate
quoy? lottque pour Thyeste icy vous se declare,
que ce camp est gressi des troupes de Tyndare,
par vos cris, par vos pleurs, voulez vous en ces lieux
Renverser des projets avoués par les Dieux?
Laisser courir un cruel belotat sans justice,
Arrière en vous coupable il est l'empire qu'il parisse.

Pelopée
ah! fut il plus cruel, plus coupable cent fois
de mon sang qui s'élève puis je l'égoutte la vie?
puisse oublier hélas! de qui je tiens la vie?
Dessin, dont la rigueur me toujours pourrai voir
ne te laisse tu point de me faire souffrir?
Rends moy moins malheureuse ou laisse moy mourir.
mais Antenor l'avance ah! que vient il m'apporter?

Scene VII *Antenor*
Thyeste, au pied de vous m'adonne de ma tendresse.

Pelopée
qu'est dedans mon père? insensé moy de son sort.

Antenor
Atvée... *Pelopée*
acheve.
Antenor
il trahit au moment de sa mort.

22. June.

Thyrses Agave Delapoe
Solmsi Lami N. Gate Phoenix

Madame, un fort dangeux vient d'annoncer la Crime
mais il faut à vos yeux dérober la victime.
Bonne nuit

Je dans quels lieux puisse porter mes pas
 ou l'indigent que je suis ne m'accompagne pas.
^{mon unique et seul bien}
 Bonx' Heux l'espérance que son Destin me touche!

Scene VIII
Atlee, Thyme, Baine, Lelanie.
Somerset, Euimadan, Atlee, Gard.
anterior phoria

de mon père. *Leopold* à nous
 quel nom t'as-tu en ce de ta bouche?
 voudrais-tu m'en dire la plaisance d'une main
 en *l'opéra* d'Alphonse
 voilà ton père *Leopold*
Dieux

Thyeste.
Il me pèse le cœur, même en tentant de vivre !
prévenons les Remords ou la future malice.
~~il vaut de l'aveu~~
~~Mourons.~~

Argyle. ~~Les Remords L'aveu~~
que faites vous ?

Thyeste.
Argyle.
pour qu'on me retienne ?
quand des fautes des Dieux, vengés vengés vengés.
~~Quand de cette faulx pour nous des Dieux vengés vengés.~~
~~Le plus souvent j'ai vu des Dieux vengés vengés.~~
~~Quand de cette faulx pour nous des Dieux vengés vengés.~~

Thyeste.
Et de vengeance, mon fils n'irait point se plaindre
une plainte, un murmure est un crime à l'égard d'un
alléas alléas, sit se peut consulter L'opéra.
Des coups de foudre affreux dans le ciel se font,
pour lors, ôtez vengeance, Dieux, soyez satisfaits
ne jetez rien aux vengeurs que vous pour avoir faits.
fin de la Tragedie

Non, l'œuvre de vengeance à l'aveu le 8 Juin
1733

Argyle

Argyle.
Dieux, n'ont point pas voulu se venger de l'aveu
vengés vengés, vengés vengés, et un crime à l'égard d'un
alléas alléas, sit se peut consulter L'opéra.
Des coups de foudre affreux dans le ciel se font,
pour lors, ôtez vengeance, Dieux, soyez satisfaits
ne jetez rien aux vengeurs que vous pour avoir faits.
fin de la Tragedie

Thyeste.

Quel ! jusqu'au bout. Enfant, même pour fuir ces,
Il ne pousse le cœur, même avec l'aveu vengé.

fin



